



Et la vie continue

Zondegui va digar hitch

de Abbas Kiarostami

fiche technique

Iran 1991 1h31

Réalisateur :

Abbas Kiarostami

Scénario :

Abbas Kiarostami

Photo :

Homayun Paevar

Interprètes :

Farhad Kheradmand

Puya Paevar

**et les habitants de
Roudbar et Rostamabad**



Résumé

Après le terrible tremblement de terre qui secoua le nord de l'Iran en 1990, un père et son fils partent en voiture dans cette région dévastée pour savoir ce que sont devenus les deux jeunes héros du film "Où est la maison de mon ami ?"

Sur le chemin du village des deux garçons, ils découvrent qu'en dépit de toutes les victimes et de l'étendue de la destruction, la vie continue pour les survivants du désastre.

Critique

Kiarostami, ici, a choisi de faire interpréter son propre rôle par un comédien. Pour donner de la consistance au récit, il le fait voyager en compagnie de son jeune fils, un enfant du même âge que les petits héros du film antérieur.

Le réel est donc sensiblement décalé. A partir de là, deux possibilités s'ouvraient à lui:

-soit le pseudo-documentaire "rossellinien", utilisant un prétexte narratif pour renforcer le propos de son reportage, à savoir l'admirable volonté de survie de la population sinistrée ;

-soit la réflexion narcissique, "fellinienne" de l'auteur, détournant le réel pour s'interroger sur sa propre création, avec le film (ancien) dans le film (nouveau), etc.

L'originalité, la force de *Et la vie continue...*, c'est de n'opter radicalement pour aucune de ces voies prévisibles,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

mais de naviguer subtilement entre les deux en évitant leurs écueils respectifs: ce n'est ni une enquête assoiffée de sensationnel ou de morbide, ni un pensum élitiste sur les obsessions d'un créateur. Mais cela n'en demeure pas moins la peinture d'un pays à la dérive d'une part, et d'autre part l'autoportrait d'un artiste qui y vit et y travaille: simplement, à mesure que le film avance, Kiarostami est de plus en plus tolérant envers le premier (l'Iran), et critique envers le second (lui-même).

L'un des aspects les plus passionnants du film est cette façon dont le cinéaste nous plonge dans une réalité douloureuse et palpable (tous les habitants qu'on croise nous parlent des proches, des amis, des parents qu'ils viennent de perdre dans le séisme), pour la distancier aussitôt en nous rappelant qu'il s'agit d'une fiction, ou plutôt d'une reconstitution. C'est là toute la beauté de sa mise en scène: cadrage minutieusement composé (on verra comment), émotion feutrée alternant avec un humour inattendu des dialogues et de la direction d'acteurs (pour la plupart non-professionnels: direction de regards, pourrait-on dire), bande-son dosant avec beaucoup d'inventivité le *in* et le *off*, montage très travaillé qui fait de chaque champ-contrechamp une surprise (d'un côté on ne sait pas ce que va voir un personnage, de l'autre on ne devine pas sa réaction)...

Mon film est un voyage

Peu à peu, on se rend compte que Kiarostami gagne sur tous les tableaux.

Sur le plan humanitaire, il échappe au sensationnalisme et à la tentation voyeuriste. Il se laisse pour cela guider par une idée merveilleuse-

ment simple: au milieu de la détresse la plus profonde et la plus injuste, l'être qui a tout perdu a besoin de se rattacher à quelque chose de tangible, qui le cloue pour ainsi dire à la vie. Kiarostami se sert d'une coïncidence dramaturgiquement providentielle: le tremblement de terre a eu lieu pendant les championnats du monde de football! C'est Puya, le jeune garçon, qui en fait naïvement la remarque à son père, au début: le soir du drame, c'était le match Brésil-Ecosse... et les passionnés qui avaient fait le voyage à Téhéran pour le suivre sur un écran de télévision ont échappé à la catastrophe! Ce motif teinté d'humour va parcourir le reste du film, désamorçant à l'occasion les attitudes bienveillantes ou apitoyées qu'on pourrait porter (comme le protagoniste) sur l'horreur ambiante (ici reconstituée, comme le souligne sans détour un astucieux vieillard). L'action du film se passe six jours après le jour fatidique; on en est encore à fouiller les décombres, et le match Allemagne-Brazil va commencer! Deux enfants parient des enjeux dérisoires sur l'issue du match: Puya et l'un des enfants qui avaient tourné dans le film d'avant (miraculeusement rescapé et désormais grandi, comme les héros de Kanevski dans *Une vie indépendante*, la suite de *Bouge pas, meurs, ressuscite!*). Pour finir, le père désemparé laisse son fils auprès d'un campement de fortune où l'on essaie d'installer une antenne de télévision, et il poursuit seul son périple. Inquiet, cependant, il interroge un jeune homme au bord de la route: à quelle heure se terminera le match, en principe? Puis s'excuse, confus - celui à qui il parle vient de perdre sa famille dans le tremblement de terre... Mais non, au contraire: c'est important, la coupe du monde tout le monde s'y intéres-

se (elle n'arrive que tous les quatre ans, ce qui est tout de même plus fréquent que les séismes). Et la vie continue... Un couple de fiancés, rencontré un peu plus tôt, a avancé le jour du mariage à la suite du cataclysme: avoir côtoyé la mort, cela fait mieux apprécier la vie.

S'il n'y avait que cela, *Et la vie continue...* serait déjà un grand film. Mais il y a plus.

Positif, n°380, 1992

Yann Tobin

En 1990, un tremblement de terre ravage le nord de l'Iran. L'épicentre du séisme se trouve à l'endroit où, trois ans plus tôt, le cinéaste Abbas Kiarostami a tourné avec des enfants *Où est la maison de mon ami?* Dans le pays, toutes les communications sont coupées. Malgré tout, trois jours après le drame, Kiarostami se décide. Il prend sa voiture et part, accompagné de son fils, à la recherche des jeunes comédiens de son film.

" *Au moment d'entreprendre ce voyage, raconte Kiarostami, j'étais très triste. Le nombre des victimes était de 50 000, dont 20 000 enfants. Ce séisme, c'était un vrai désastre! Pourtant, dès que je me suis trouvé sur le terrain, je n'ai rencontré que la vie. Quand je suis revenu, j'avais retrouvé l'espoir. C'est cette expérience qui m'a poussé à écrire ce film.*"

Et la vie continue est son septième film, récompensé au dernier Festival de Cannes par le prix Roberto Rossellini. Un documentaire-fiction poignant, réalisé cinq mois après le tremblement de terre. " *C'est une sorte de reconstitution des événements* ", déclare le réalisateur. Dans la version cinémato-

graphique, c'est un de ses amis sociologues qui joue son propre rôle. Et son fils est interprété par Puya Paevar, le gamin de l'opérateur, un des principes de Kiarostami étant de ne jamais prendre de comédien professionnel. Ce qui donne encore plus de vérité et de réalisme à ses œuvres. Le cinéaste a aussi une démarche très journalistique: " *Les dialogues des villageois rencontrés sur la route s'inspirent des propos qu'ils m'avaient tenus tout de suite après le désastre.* "

Des mots, des phrases imprégnées de bon sens paysan et qui témoignent d'une belle philosophie. La caméra de Kiarostami s'attarde, par exemple, sur un vieil homme croisé par hasard. Il avait tenu le rôle d'un bossu dans *Où est la maison de mon ami ?*. Et il parle du cinéma dans ces termes. " *Ces gens-là m'ont mis une bosse et m'ont vieilli. C'est quoi cet art qui vieillit les gens alors qu'il devrait les rajeunir ? C'est le contraire de l'art !* »

A cause de cette réflexion, Kiarostami laissera les habitants se vêtir comme ils le souhaitent. " *Au moment du tournage, ils voulaient se faire beaux. Moi, je voulais au contraire qu'ils restent dans leurs habits de tous les jours. J'ai alors repensé aux propos du vieil homme. Et je les ai laissés faire. Certains ont même loué des vêtements neufs pour l'occasion...* " D'autres paysans évoquent le tremblement de terre comme étant " *un châtime de Dieu* " ou bien encore comme " *un loup affamé qui vient par surprise et qui dévore tous ceux qui sont sur sa route* ". Kiarostami garde aussi en mémoire le sourire de ces hommes et de ces femmes, si heureux d'avoir participé au film. L'occasion de garder à l'esprit des

images fortes de terres dévastées et crevassées, la beauté de visages dignes malgré la douleur, la leçon de courage des survivants qui n'ont plus ni maison ni famille. la réparation dans un campement de survie d'une antenne de télévision, pour regarder les derniers matches du Mondial. Parce que la vie continue...
Article distributeur.

Le réalisateur

Kiarostami, formé à la faculté des Beaux-Arts de Téhéran, a eu le mérite de développer, sans moyens, et dans un milieu intégriste défavorable, une oeuvre attachante.

Filmographie

Courts-métrages

1970 Le pain et la rue - *Nan va Koutcheh.*

1972 La récréation - *Zang e tafrih.*

1973 L'expérience - *Tadjrebeh.*

1975 Deux solutions pour un problème - *Dow rahe bal baraye yek rnas-saleh.*

Moi aussi je peux - *Man ham Mitonar~*

1976 Les couleurs - *Rang Ha*
Le vêtement de noce - *Lebassi baraye arossi*

1978 La solution no 1 - *Rah hal yek.*

1979 Alternative 1, Alternative 2 - *Ghazieb shekle aval, Chazieb shekle douwor~*

1980 Hygiène des dents - *Behdasht Dandan.*

1981 Avec ou sans numéro - *Betartib, ya bedone tartib.*

1982 Les cœurs - *Harnsarayan.*

1983 Le citoyen - *Harnshahri.*

Longs-métrages

1974 Le passager - *Mossafer.*

1977 Rapport.

1984 Les élèves du cours préparatoire - *Avali ha*

1987 Où est la maison de mon ami ? *Khane doust kodjast.*

1989 Devoirs du soir - *Mashgh e shab.*

1990 Close up - *Nema-ye Nazdik.*

1991 Et la vie continue